

ce jugement au moins autant de préjugés et d'imagination que moi; car regardez devant vous : combien de milles se déroulent là sous nos regards, et nous n'apercevons que des feuilles agitées et frémissantes! Quel autre spectacle vous offrirait la surface des flots?

— Comment! reprit le marin opiniâtre, — et il enfonçait plus avant ses deux bras croisés sur sa large poitrine sous les plis de sa veste rouge, — comment! vous demandez sérieusement ce que je verrais de plus sur l'Océan! Mais, malheureuse enfant, où sont ses vagues écumantes, ses eaux bleues et transparentes, ses brisants couronnés d'écume blanche? Où sont ses trombes formidables, ses baleines, ses requins? Qu'y a-t-il dans cette méchante forêt qui rappelle l'éternel roulis des ondes?

— Mais, mon oncle, chaque chose a son charme particulier. Où trouver sur l'Océan ces cimes majestueuses, ce solennel silence, ces parfums pénétrants de la forêt, cette belle verdure?

— Verdre! voilà bien l'ignorance; ne savez-vous donc pas que l'eau verte est le fléau des marins? Et puis, dites-moi quels poissons pourraient vivre sous cette croute de feuilles sèches.

— S'il n'y a pas de poissons, il y a des animaux de toutes sortes.

— Je n'en sais rien. Avant notre départ d'Albany, on nous a raconté mille histoires d'animaux extraordinaires, et néanmoins nous n'avons encore rien vu. Je suis convaincu qu'il n'y a pas, dans toutes ces forêts, une bête sauvage comparable à un requin des basses latitudes.